Sépultures d'adultes.	57
» d'enfants	75
Mariages	34
» mixtes	13
» régularisés	15

Josaphat MAGNAN, *O. M. I., Provincial.*



Rapport sur les Missions indiennes et Métisses de la Province d'Alberta-Saskatchewan pour l'année 1932.

Territoire : A) Superficie : La superficie totale des réserves et des Missions indiennes que nous avons à desservir est d'environ 12.500 milles carrés. Un missionnaire est souvent en charge de plusieurs réserves, éloignées les unes des autres, ce qui nécessite des voyages longs, difficiles et coûteux.

B) *Circonscription géographique :* Ces Missions, de même que les diocèses qui les contiennent, sont bornées *au nord* par les Vicariats Apostoliques de Grouard et du Keewatin ; *à l'est* par la frontière du Manitoba pour le diocèse de Prince-Albert, et par la frontière de la Saskatchewan pour les diocèses d'Edmonton et de Calgary ; *au sud* par l'Archidiocèse de Régina pour la Saskatchewan, et la frontière des Etats-Unis pour l'Alberta ; *à l'ouest* par la Colombie Britannique.

C) *Division politique :* Ces Missions couvrent les deux tiers de la Province civile de l'Alberta et un tiers environ de la province civile de la Saskatchewan.

D) *Date de fondation :* Les Oblats ont commencé leurs travaux apostoliques dans cette partie de l'Ouest canadien vers 1844, date de fondation de leur première Mission au Lac Sainte-Anne, Alta.

Population : Les tribus indigènes de nos Missions appartiennent aux deux grandes familles des Algonquins et des Dénés. De la première, nous évangélisons les Cris, les Pieds-noirs, les Gens-du-Sang, les Piéganes et les Sauteux ; de la seconde, les Montagnais, les Assiniboines et les Sarcis.

Les statistiques officielles du Canada et les rapports des missionnaires permettent d'établir, à un peu plus de 11.000 âmes la population indienne qu'il nous est régulièrement assez facile d'atteindre. Ces 11.000 âmes se partagent comme suit : 7.000 catholiques ; 4.000 protestants ; de 500 à 600 païens.

Postes principaux et secondaires : Nous desservons la population indienne et métisse de 14 postes principaux ou centres de Missions, où résident les missionnaires. De là sont visités une trentaine de postes secondaires, dont 17 possèdent des chapelles.

Neuf écoles-pensionnats, subventionnées par le gouvernement canadien, et une douzaine d'écoles du jour assurent l'instruction et l'éducation à près de 1.300 enfants catholiques.

Personnel : Le personnel missionnaire pour la desserte de ces différents postes se compose de 25 Pères et 9 Frères Oblats, qui ont pour auxiliaires 101 religieuses de différentes communautés.

Bilan spirituel : Le bilan spirituel pour l'année 1932 nous prouve, une fois de plus, que l'Eglise est en marche dans nos réserves et nos Missions indiennes, que la vie chrétienne s'établit sur des bases solides et que la piété y plonge des racines de plus en plus profondes. Nos missionnaires ont administré : 486 baptêmes ; 101 extrêmes-onctions ; béni 95 mariages ; entendu 37.346 confessions ; donné 92.151 communions et fait 28 conversions.

Pour avoir une idée du travail des missionnaires, il faudrait penser aux instructions qui se font tous les

dimanches, et parfois en trois langues, au catéchisme qui s'enseigne tous les jours dans les écoles, et aux exercices de la retraite annuelle. Il faudrait encore ajouter les appels des malades, les visites à domicile, les voyages, souvent longs et pénibles, pour assurer le service religieux du dimanche, les randonnées pour le recrutement de nos écoles-pensionnats.

Détail par diocèse : A) *Archidiocèse d'Edmonton :* Dix Pères et quatre Frères Oblats, treize Sœurs de l'Assomption et quinze Sœurs Grises de Montréal travaillent dans les Missions indiennes de l'archidiocèse d'Edmonton, habitées par 3.325 catholiques, 850 protestants et une trentaine de païens.

Ces Missions sont desservies de six postes principaux avec églises ; il y a 14 Missions secondaires, dont 7 avec chapelle. Un Père du Lac-la-Biche est chargé en plus de deux postes dans le Vicariat apostolique du Mackenzie, la Mission montagnaise du Lac-de-Cœur et la Mission métisse de Maskeg Prairie.

Trois écoles-pensionnats abritent une population écolière de près de 400 enfants, tandis que 9 écoles du jour, où enseignent des instituteurs catholiques, donnent l'instruction à environ 200 autres.

B) *Diocèse de Calgary :* 6 Pères et 3 Frères Oblats, 24 Sœurs Grises de Nicolet et 9 Sœurs de la Providence de Montréal font du ministère dans les Missions indiennes de Calgary qui comptent 1.353 catholiques, 1.613 protestants et environ 200 païens.

Il y a trois centres principaux de Missions avec églises, d'où dépendent deux Missions secondaires qui possèdent également chacune une chapelle. La réserve des Gens-du-Sang contient un hôpital des plus modernes pour les Indiens ; il est la propriété du Gouvernement canadien, mais il est dirigé par les Sœurs Grises de Nicolet.

Trois écoles-pensionnats reçoivent environ 250 enfants.

C) *Diocèse de Prince-Albert :* 9 Pères et 2 Frères Oblats, 14 Sœurs de la Présentation de Marie et 26 Sœurs de l'Assomption se dévouent dans les Missions indiennes

de Prince-Albert, qui comptent 1.961 catholiques, 1.609 protestants et près de 300 païens.

Le personnel est groupé dans cinq postes principaux, d'où il dessert 13 missions secondaires, dont 8 ont leur chapelle respective.

Trois écoles-pensionnats et autant d'écoles du jour pourvoient à l'éducation de plus de 450 élèves.

Autres Œuvres : Il n'y a qu'un seul hôpital catholique, exclusivement pour les Indiens ; c'est celui des Gens-du-Sang. Les malades des autres réserves vont aux hôpitaux pour les blancs. Mais chacune de nos écoles-pensionnats possède une pharmacie dont une religieuse a charge.

Depuis 1891, nous publions à notre imprimerie d'Hobbema, dans l'archidiocèse d'Edmonton, un périodique mensuel en langue crise. Il compte environ 600 abonnés.

A cette même imprimerie, où travaillent un Père et un Frère Oblats, est due l'impression de plusieurs milliers de livres de prières, de cantiques, de catéchismes et d'histoire sainte, tant en langue crise que montagnaise. Un certain nombre sont imprimés en caractères syllabiques et les autres en caractères romains.

Il n'y a ni High Schools, ni universités pour nos Indiens ; leur petit nombre et leur degré de développement intellectuel ne requièrent pas et ne requerront jamais de telles institutions affectées à eux seuls.

Nos essais de formation à la prêtrise de quelques sujets d'élite n'ont guère eu de succès jusqu'à présent. Le terrain n'est pas encore mûr pour une pareille floraison ; certains signes cependant nous portent à croire qu'une tentative dans ce sens, conduite sérieusement et dans des conditions de vie spéciales, ne devrait pas tarder à être faite. Déjà nos communautés religieuses de femmes se sont enrichies de plusieurs sujets très méritants tirés du milieu de nos filles indiennes. Leur nombre se serait sans doute beaucoup accru, s'il s'était fondé un institut spécial de religieuses indiennes.

Enfin, pour ceux qui ont vu ce qu'étaient nos Indiens, il n'y a que quelques années encore, il ne peut pas être

douteux que la civilisation chrétienne ne fasse chez eux des progrès consolants. Ces progrès sont lents, ils le furent surtout dans le passé, mais actuellement ils sont très sensibles.

La santé physique s'est beaucoup améliorée, partout où notre sainte religion a pu pénétrer, ce qui est déjà un brevet de meilleures mœurs et d'habitudes plus saines. L'assistance régulière à la messe de précepte n'est pas encore le fait de tous nos catholiques indiens, bien que l'on puisse donner bien des explications à cette grave négligence. En certaines de nos missions, les progrès sont à peine perceptibles sur ce point, ce qui fait la désolation des missionnaires. Tout de même, chez la plupart de nos Indiens, la foi est vive, et quand ils se convertissent, leur conversion est sincère. On le voit bien quand sonnent les plus graves événements de la vie. Dieu, qui rejette les orgueilleux, a pitié de ces humbles, et leur mort édifiante fait toucher du doigt l'action de la grâce.

L'Eglise n'a pas encore terminé ses conquêtes parmi nos populations indigènes. Il y a des groupements que nous avons à peine entamés ; d'autres qui ne consentent pas à nous ouvrir leurs portes. Cependant, même en ces derniers milieux, la résistance se fait moins obstinée. Telle réserve de la Saskatchewan, qui s'était jusqu'ici montrée rebelle, a confié cette année quelques enfants à l'une de nos écoles-pensionnats.

Ce mouvement de sympathie croissante à l'égard de notre sainte religion, nous espérons pouvoir l'intensifier davantage d'ici quelques années, en augmentant le nombre de nos missionnaires auprès des Indiens. En 1932, nous avons pu mettre deux jeunes Pères à l'étude des langues ; en 1933, deux ou trois autres s'engageront dans la même voie, et il en sera de même dans les années à venir, si les moyens nous le permettent. Car, ce n'est pas tout de destiner des jeunes sujets à l'évangélisation de nos indigènes, il faut encore pouvoir les soutenir financièrement à leurs postes, ce qui est un problème des plus difficiles en ces temps de crise.

Bilan financier : Chaque année, les missions indiennes et métisses accusent un déficit plus ou moins considérable. Le vivre, l'habit, les voyages, la maladie et l'entretien des missionnaires, les frais du culte, les réparations et souvent la construction des bâtisses, consument chaque année les ressources que procurent les chapelinats et la desserte des missions blanches confiées à nos missionnaires auprès des Indiens. De plus, chaque année, la Caisse provinciale est appelée à contribuer largement pour équilibrer le budget. Cette Caisse ne jouit pas de crédits inépuisables. Ses seules sources de revenus sont le surplus de nos Maisons religieuses, ce qui reste des émoluments des travaux du ministère chez les blancs ou des prédications de retraites, les offrandes des fidèles, le rapport de quelques rares immeubles et l'allocation annuelle de la Propagation de la Foi.

Jusqu'ici, grâce à l'esprit de sacrifice des missionnaires et à leur modeste train de vie, ainsi qu'aux honoraires de messes qu'ils pouvaient assez facilement se procurer, la Province de l'Alta-Saskatchewan a pu maintenir et développer ses œuvres parmi les populations indiennes sans avoir à recourir à l'assistance des diocèses dans les cadres desquels elle travaille. Ces diocèses sont tous jeunes et pauvres. Tout est à créer de toutes pièces en nos pays nouveaux. Sous peine de rétrograder, l'Eglise catholique doit faire aussi bien et aussi vite que les sectes nombreuses qui l'entourent ; si bien que les dettes s'accumulent un peu partout ; on dépense des années à l'avance les sommes qu'au cours du temps la charité chrétienne pourra fournir. C'est parce que les Oblats pensaient rendre à l'Eglise de l'Ouest un service signalé qu'ils se sont tant efforcés de garder à leur seule charge, depuis les débuts, les Missions si pauvres des Indiens et des Métis. Les ressources en hommes et en argent dont ces Missions ont eu besoin, les Oblats les ont généreusement fournies ; ils ne demandent qu'à pouvoir continuer de le faire longtemps encore.

U. Langlois, *O. M. I., Provincial.*

